

Rituel religieux et mesure politique au Congrès eucharistique de Montréal en 1910

CLAIRE LATRAVERSE
Département d'études françaises
Université Concordia

On ne devrait rien changer au rituel. Un rituel doit être accompli conformément à la Tradition et on commet une erreur en en modifiant ne serait-ce que le moindre détail. Il ne faut pas tolérer que la raison s'en empare.

CARL G. JUNG¹

En 1910, le vingt et unième Congrès eucharistique international a donné lieu à Montréal à de nombreuses manifestations, à un déploiement de solennité, de démonstrations de joie et de profession de foi. Présidé par l'archevêque de Montréal, Mgr Paul Bruchési, sous l'égide de Rome par son ambassadeur, le légat papal Mgr Vincenzo Vannutelli, cet événement sans précédent en Amérique du Nord fut couronné de succès ; du 6 au 11 septembre, Montréal devient à la fois le lieu et le point de mire de la catholicité universelle.²

Orchestrés avec soin, ces congrès internationaux se déroulent selon un rituel fondé sur la répétition d'éléments invariants : cérémonies officielles, messes pontificales, séances d'études, etc., sur la tradition donnée par le dogme catholique, si bien ancrée dans la coutume montréalaise, et dans la province tout entière. Tradition qui en garantit la légitimité, ainsi que l'efficacité, essentiellement politique et symbolique, qu'impose la solennité de l'événement. L'ordre rituel s'établit donc sur le prévisible et le codifié dans un cadre festif déterminé.

Au congrès de Montréal survient toutefois un fait inhabituel lors de la dernière séance générale à l'église Notre-Dame. Cet événement ne cessera d'ailleurs de rebondir dans l'actualité. En effet, lors de cette séance publique, le discours que prononce l'archevêque de Westminster et primat d'Angleterre, Mgr Francis Bourne, sera la cause de l'« incident ». À quelques heures de la fin du congrès, devant un parterre à majorité francophone, l'éminent prélat britannique propose qu'en Amérique du Nord l'anglais devienne la langue d'évangélisation. Ce coup de théâtre linguistique aurait pu être source de désordre, n'eût été l'habileté oratoire d'Henri Bourassa